



Soutiens : la Barraca Zem à Lille, les Villes de Petite-Forêt et Marcq-en-Baroeul, l'Université Lille 3, le Biplan à Lille, La Virgule à Tourcoing

« Aujourd'hui... Une belle jeune femme marche seule dans la rue, la tête baissée, les poings serrés. Elle marche vite, entourée d'hommes immenses avec des caméras noires braquées sur sa bouche et sa poitrine. Elle ne lève pas la tête. Elle a appris. Elle garde la tête baissée, les mains dans les poches. Sans parler. Sans lever les yeux. Sans pleurer. »

Jodie Foster évoque ainsi le destin tragique de Kristen Stewart, Blanche Neige défroquée.

En sept petits tableaux, Angélica Liddell abîme l'héroïne des frères Grimm en la confrontant à la figure du soldat et en la chargeant à la fois du sang des victimes et de la cruauté des bourreaux. Celle qui représente l'innocence sans désir et sans force est ici violée, pendue, armée, vendue, torturée, tueuse, putain, enfant, marâtre. Elle est toutes les figures à la fois et son cadavre pourrit comme une pomme croquée noircit, tandis qu'elle assassine comme une pomme rouge saigne de désir et de puissance. Le soldat, impuissant, se fait conteur pour dire l'histoire de cette femme qui porte en elle les destins des enfants soldats, des esclaves sexuelles et des mères violées. Quels contes les hommes racontent-ils aux enfants et aux femmes pour ne pas crever des atrocités qu'ils commettent ?

MAIS COMME ELLE NE POURRISSAIT PAS... BLANCHE-NEIGE

Texte Angélica Liddell

Traduction Christilla Vasserot

Mise en scène Anne-Frédérique Bourget

Création lumière Sadi Lasalle

Création sonore Alexis Sébileau

Avec Manon Lheureux et Cédric Lanoë

Derrière le brouhaha médiatico-people, cette histoire de femme-objet-icône-starvictime-prisonnière qui par son désir renverse les codes, a renforcé pour nous la nécessité de mettre en scène ce texte d'Angélica Liddell, dramaturge espagnole qui bouleversa Avignon en 2010 et 2011.

Après *Et les Poissons partirent combattre les hommes*, nous retrouvons avec plaisir et envie cette écriture qui s'attaque cette fois au mythe de Blanche Neige et à tout ce qu'il véhicule de clichés destructeurs sur la femme, l'innocence, le désir, le pouvoir. Mais comme elle ne pourrissait pas... Blanche Neige évoque avec autant de douleur que de douceur ce que l'humanité a de grand et de dégueulasse et nous le faisons vibrer à travers les corps des comédiens, les mots d'Angélica Liddell et la musique créée en direct.